



Les chasseurs reçus au Congrès. © DR

## Quand les chasseurs à pied conquièrent le cœur des Américains

**Au cours de la Première Guerre mondiale, d'avril à juillet 1918, des chasseurs alpins du 11<sup>e</sup> bataillon accompagnent une délégation française d'officiers aux États-Unis. Leur mission : lever un emprunt pour l'effort de guerre.**

Un an après l'entrée en guerre des États-Unis, en avril 1918, le président Wilson souhaite accroître de façon massive les renforts en hommes et en matériels dont les Alliés ont le plus grand besoin. À cet effet, il lance le troisième emprunt de la Liberté, « *The Third Liberty Loan* », et demande l'aide du gouvernement français avec la participation de soldats pour encourager la levée des fonds. Les chasseurs alpins deviennent ainsi l'un des traits d'union entre les deux pays.

L'année précédente, en juillet 1917, le 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins avait été choisi pour instruire les premiers contingents de jeunes alliés qui débarquaient en France. Pendant plus de deux mois, les « uniformes bleus » conduisirent à travers la campagne meusienne, aux environs de Gondrecourt, leurs grands frères les *Sammies*. Les « Diables bleus », surnommés ainsi par les Allemands, ont une réputation de combattants d'élite, réputation qui dépasse largement les frontières et dont la presse américaine s'est déjà faite l'écho. Par ailleurs, les liens qu'ils ont créés depuis un an avec les *Sammies* ont contribué à nourrir l'enthousiasme que l'on porte à ces « Blue Devils », nom que l'on s'est accoutumé à leur donner outre-Atlantique.

En avril 1918, le lieutenant Le Moal part avec un détachement de 98 chasseurs de son bataillon. La délégation est constituée également de 11 officiers d'autres armes, tous

titulaires de la Légion d'honneur, blessés à plusieurs reprises. Tous les chasseurs arborent la Croix de guerre et ont, eux aussi, été blessés. Partis de Bordeaux sur le paquebot *Le Rochambeau*, ils arrivent à New York, le 29 avril, où ils sont accueillis avec ferveur. Lorsque la nouvelle se répand le 1<sup>er</sup> mai, une foule immense se presse le long des rues et sur la place de Park Row, près de l'hôtel de ville, pour les acclamer et les voir défiler. Entouré d'officiers de la mission militaire française, le général, chef de cette mission, présente les chasseurs alpins au maire, M. le juge Hylan, qui s'exprime en ces termes « ... la joie éprouvée par la cité de New York, voyant pour la première fois défiler dans ses rues quelques-uns de ces soldats français qui se sont immortalisés dans les combats pour la démocratie et la liberté. » Coiffés de leur béret légendaire, les chasseurs alpins défilent et font l'objet de toutes les attentions de la part des médias. Au journaliste qui s'informe sur l'origine du surnom des chasseurs, le lieutenant Le Moal répond : « Parce que nous combattons féroce-ment. Ce sont les prisonniers allemands qui nous ont donné ce surnom, ils avaient peur de nous. Nous avons toujours combattu leurs meilleures troupes... » Et d'ajouter : « Avant d'entrer en guerre, les Français ont toujours regardé les Américains avec sympathie, mais depuis qu'ils sont entrés en guerre, nous les aimons ». Le soir, ils se rendent au Carnegie Hall pour participer à une grande réunion publique organisée en fa-

veur du troisième emprunt de la Liberté ; les applaudissements, les hourras et les chants de *La Marseillaise* retentissent dans toute la salle. Séance tenante, les invités souscrivent deux millions de dollars, soit plus de dix millions de francs, de *Liberty bonds*.

Le lendemain, l'ex-président Roosevelt va même solliciter l'honneur (ce fut le mot qu'il employa) de les rencontrer et se présente lui-même en ces termes : « J'ai été président de cette République et j'ai le droit d'en être fier. Mais je suis encore plus fier de songer que mes quatre fils se battent à côté de vous, pour la plus noble des causes. Et je suis encore plus fier de penser que l'un d'eux a déjà versé son sang et a été blessé. Il porte sur la poitrine une Croix de guerre comme la vôtre... C'est le bien le plus précieux que je possède... »

Les jours suivants, l'enthousiasme ne faiblit pas : chaque fois qu'ils paraissent en public, une foule en liesse les accueille. Les chasseurs assistent à de nombreuses réceptions organisées en leur honneur. Le 13 mai, ils sont reçus à la Maison Blanche par le président Wilson. Puis, du 23 juin au 2 juillet, ils sont invités au Canada par le gouvernement qui espère mobiliser ses concitoyens pour l'effort de guerre. Leur mission s'achève le 7 juillet et ils rembarquent pour la France où ils arrivent 10 jours après, accompagnés par douze représentants du Congrès américain qui viennent visiter les lignes de front. ■

Colonel Monneveu